

## YVES BONNEFOY - AU-DELA DU VISIBLE, LE TRANSVISIBLE

### « Désoeuvre ce regard qui méconnaît la nuit »

Au-delà du visible, le « transvisible ». La poésie était forcément pour lui liée à la toute petite enfance, avant le moment où l'expérience

Yves Bonnefoy : il est mort le poète...

L'un des plus grands poètes contemporains, Yves Bonnefoy, est décédé vendredi 1er juillet, laissant à la postérité plus d'une centaine de livres

Francine de Martinoir

Le Collège de France a annoncé samedi la mort d'Yves Bonnefoy, l'un des grands noms de la poésie contemporaine, décédé vendredi 1er juillet la veille à l'âge de 93 ans. Alors que sur les réseaux sociaux, de nombreux admirateurs du monde entier saluaient sa mémoire en citant ses vers. « Désoeuvre ce regard qui méconnaît la nuit »...

Dès la parution de son premier texte, *Du mouvement et de l'immobilité de Douve* (en 1954), Maurice Nadeau déclarait qu'on ne se rappellerait peut-être plus le nom du Goncourt de l'année, mais qu'on se souviendrait de ce recueil d'un grand poète. Une quarantaine d'œuvres devait suivre, poésies, essais, parmi lesquels *Hier régnant désert* (1958), *Un rêve fait à Mantoue* (1967), *Le Nuage rouge* (1977), *Une variante de la sortie du jardin* (2007). Poète jusqu'au bout de ses jours, on lui devait encore cette année « *L'écharpe rouge* » (poésie) et « *La poésie ou la gnose* » (essai).

### Un scientifique qui se tourne vers la littérature

Yves Bonnefoy était né en 1923 à Tours. Son père était ouvrier- monteur aux ateliers de chemin de fer Paris-Orléans, sa mère était infirmière, avant de devenir plus tard institutrice. La grande épreuve de son enfance fut certainement la mort de son père en 1936. De cet homme, il dira plus tard : « Je revois mon père s'éloigner vers son lieu de travail, silencieux, prisonnier de son silence. Je me dis parfois que j'ai voulu parler à sa place. » Yves Bonnefoy fit ses études secondaires au lycée de Tours, puis fut élève en classes préparatoires scientifiques. Il continua ses études à la Faculté des Sciences de Poitiers, puis de Paris. Il devait abandonner l'idée d'une profession scientifique et après des études supérieures de lettres, il se consacra à la poésie, l'étude de la philosophie, l'Histoire de l'Art. Il fut professeur associé au Centre Universitaire de Vincennes (1969-1970) de Nice (1973) et enfin professeur au Collège de France de 1981 à 1993.

### Attiré par le surréalisme, il s'en éloigne

Yves Bonnefoy s'est toujours tenu à l'écart des coteries et des modes et la lecture de ses textes, ouvre à un pays – un « arrière-pays », pour reprendre un de ses titres - tout à fait singulier, où le recours aux mots est nourri par la démarche ontologique et l'arpentage des tableaux. Un pays à la fois tout à fait inactuel et étrangement familier, chaque ouvrage étant une tentative nouvelle pour le rejoindre et, si possible, le fixer dans l'écriture.

Le Surréalisme l'attira quelque temps, mais il s'en détacha en 1947. Ses vrais maîtres furent Baudelaire, Nerval, Mallarmé. Ce qui l'éloigna des surréalistes, ce fut la conception différente qu'il se faisait de l'image. André Breton en avait fait le mot autour duquel il centrait sa vision du monde, mais il cherchait les images dans les rapports entre les mots, intenses, illuminant tout en un instant comme des éclairs, permettant l'accès à une sorte de « surréel ». Or Yves Bonnefoy, dès ses premiers textes, lia les images à la peinture et à la recherche d'un lieu. Il aimait à dire que la peinture n'avait jamais répondu au vœu d'André Breton.

### **Une réalité insaisissable**

Beaucoup plus que par un travail sur le langage, ou une déconstruction de celui-ci, l'œuvre de Bonnefoy a été hantée par cette recherche du lieu. Et du sens à travers le lieu. Lorsqu'on lui demandait ce qu'était selon lui la poésie, il répondait qu'il s'était posé la question toute sa vie sans jamais pouvoir donner une réponse satisfaisante, mais que probablement l'entreprise poétique avait pour visée une appréhension du monde dépassant les concepts : quelque chose était insaisissable, informulable par la parole, une réalité du monde sensible qui échappait à toute conceptualisation.

### **Au-delà du visible, le « transvisible »**

La poésie était forcément pour lui liée à la toute petite enfance, avant le moment où l'expérience sensible, la saisie du monde est remplacée par les réseaux de concepts imposés par la société et le langage courant. La poésie devait dès lors tenter de retrouver une réalité immédiate au-delà du visible. Plutôt que d'invisible, il préférait parler de « transvisible ». Sa trajectoire personnelle était une marche vers ce qu'il a appelé aussi une « terre seconde » dont il déclarait qu'elle lui était demeurée inaccessible et que, même s'il se doutait bien qu'elle n'existait pas, elle n'était pas pour autant insituable. Ses textes ainsi sont ponctués par la recherche de signes entre espoir et incertitude : « Une hésitation , pour finir, écrivit-il, entre la gnose et la foi, le dieu caché et l'incarnation, plus que le choix sans retour ».

### **La peinture comme repère...**

Certains textes philosophiques, on le sait, ont marqué son itinéraire : Plotin, Kierkegaard, Chestov chez lequel il trouvait une conception heureuse du temps, puisque, pour ce grand Russe, Dieu aurait même le pouvoir de modifier le passé. Certains professeurs aussi eurent sur lui une influence décisive: Jean Hyppolite, Merleau- Ponty, Jean Wahl. Mais, dans son itinéraire, les repères les plus importants appartiennent sans aucun doute à la peinture et l'architecture. Dans l'espace d'une toile, il captait une figure, une forme, comme une apparition, promesse de présence: un bleu chez Poussin, les arbres d'Alexandre Hollan , dégagés de toute représentation habituelle et factice, la façade de Santa Maria Novella à Florence. Même si dans son espace personnel on trouve aussi l'Iran , le Tibet, l'Irlande, c'est l'Italie qui fut pour lui la vraie patrie des images. Sa découverte devait être un choc qu'il expliquait par une enfance presque privée d'images. Son Italie, c'était la peinture de Chirico, la Toscane, et surtout Rome, une ville qu'il avait, adolescent, eu l'impression de rejoindre en traduisant du latin, langue qu'il aimait pour la densité de sa syntaxe : « Il me semblait que le latin était un feuillage vert sombre, un laurier de l'âme à travers lequel j'eusse perçu une clairière peut-être, en tout cas la fumée d'un feu, un bruit de voix, un frémissement d'étoffe rouge. » Plus tard, il devait la rejoindre grâce à Virgile ou Ovide, qui, à ses yeux, avaient eux aussi tenté de regagner ce pays sans nom, mais surtout grâce aux constructions baroques du

Bernin et de Borromini. Du baroque, il déclara qu'il « transsubstantie ce qui est limité ». Et cette aspiration à l'infini, il l'avait suivie aussi dans l'œuvre d'un autre Italien, Giacometti, auquel il consacra un grand ouvrage (Alberto Giacometti, biographie d'une oeuvre, 1991).

### **Critique d'art et traducteur**

L'œuvre critique d'Yves Bonnefoy, son travail de traducteur (de John Donne, Shakespeare, Yeats, Leopardi) sont en effet inséparables de ses textes de poésie, parce que centrés également sur la même recherche de la présence, travail réflexif sur le déploiement du poème et le voyage vers cette terre inaccessible : « Je rêvais d'un autre monde, écrivait-il en 1972 dans *L'Arrière-pays* (1972), mais je le voulais de chair et de temps, comme le nôtre, et tel qu'on puisse y vivre, y changer d'âge, y mourir ». C'est peut-être dans *Les planches courbes* (2001) qu'il l'a entrevu avec le plus de précision, rassemblant les formes qui suggéraient une présence dans ses autres ouvrages : les tombeaux de Ravenne, et les « maisons du feu », en particulier les orangeries inondées de soleil, les pluies d'été, les terrasses, les petites chapelles des champs, une façade d'Arezzo, celle d'un monastère en Corse, les églises byzantines. Dans *L'alliance de la poésie et de la musique* (2007) il revient sur ce qui a hanté son univers personnel à propos de ce qui l'émerveilla chez Pierre Jean Jouve : le sens de la profondeur inconsciente, la présence de l'Un, le rapport de la musique à l'existentiel. Et il y définit ce qu'est pour lui le Christianisme : « Une double postulation s'il en fut, l'attestation d'abord, avec sa pensée de Dieu, d'une transcendance aussi radicale que l'abîme qui s'ouvre dans le son, mais aussitôt, et cette fois de façon tout à fait nouvelle dans l'histoire, le report de cet absolu sur l'autre personne au sein du groupe social : exactement la sorte de donation par laquelle j'ai caractérisé le projet de la poésie. »